

Quels sont les faits ?

Danièle Godard et Jacques Jayez

1 INTRODUCTION

Depuis Vendler (1967, 1972), un certain nombre de linguistes, et surtout de philosophes, se sont intéressés à la classification des entités, rendue visible par les choix qu'opèrent les prédicats à travers ce que les linguistes appellent « restrictions sélectionnelles ». En particulier, à la suite de Vendler, on a supposé qu'il existe des entités de type fait. Les faits seraient le type de certains noms (dont le nom *fait / fact*), et de certains compléments phrastiques ; le complément de verbes comme *apprendre, savoir*, qui prennent soit une complétive en *que*, soit une interrogative indirecte serait un fait, alors que le complément phrastique de verbes comme *croire, penser*, qui n'acceptent pas les interrogatives indirectes, serait une proposition (Vendler (1967), Ginzburg (1995), Ginzburg & Sag (1998)). Dans cet article, nous regardons les propriétés du nom *fait*, en nous restreignant à ses emplois « simples » ; nous laissons donc de côté la question des complétives, qu'elles soient compléments des verbes ou de *fait* lui-même (*le fait que*).

Après avoir précisé notre conception du type, nous montrons que le type de *fait* ne se ramène ni à celui des événements, ni à celui des objets informationnels (parmi lesquels nous rangeons les propositions). Le N *fait* n'est pas isolé : il forme une classe avec quelques N qui partagent le type que nous appelons « Garant propositionnel », dont les propriétés paradoxales expliquent que les philosophes, s'interrogeant sur les entités classées comme faits, aient cherché à les ramener, tantôt du côté des parties du monde (ou éventualités), tantôt du côté des objets informationnels.

2 LA NOTION DE TYPE

Dans (Godard & Jayez 1994 ;1995), nous avons fait usage de types que nous avons appelés types distributionnels. Ces types sont associés aux items lexicaux, en particulier les N. Ils sont repérables à l'aide de distributions lexicales, qui correspondent à certaines restrictions sélectionnelles caractérisant des classes de prédicats. Ainsi, les N de type événement fort (Ev-Fort) peuvent

être sujets de *se produire* ou *avoir lieu*, de *durer* et des verbes dits aspectuels (*commencer*, *finir*, etc.), compléments de prépositions temporelles (*pendant*, *au moment de*, *lors de*, etc.); ils peuvent également entrer dans des constructions qui comportent un N de durée (*une marche de deux heures*, *deux heures de marche*, cf. Borillo (1989)). Les types distributionnels sont des propriétés des items lexicaux en tant que tels.

Ils n'épuisent pas les possibilités de typage sémantique des items ou du syntagme dont ils sont la tête. Par exemple, les N Ev-Fort seront sujets de *avoir lieu* ou de *se produire* suivant que l'événement qu'ils désignent est ou non contrôlé intentionnellement (un concert *a lieu* alors qu'un tremblement de terre *se produit*). Les GN ou les GV peuvent avoir des types aspectuels qui ne sont pas portés par les têtes mais résultent de la composition syntaxique (Verkuyl 1993).

- (1)a La traversée du delta en moins d'une heure / *pendant une heure est un exploit pour un nageur
- (1)b La traversée de territoires inconnus pendant des heures est très éprouvante

Selon la nature (définie ou indéfinie) du complément du N *traversée*, le GN sujet dénote un événement télique (1a) ou peut dénoter un événement atélique (1b). Pour nous, donc, certains aspects au moins sont des propriétés du GN et du GV, et non pas de l'item lexical. Ils ne constituent donc pas des sous-types du type distributionnel de l'item lexical.

Nous rejoignons les travaux sur les classes d'objets (Giry-Schneider (1994), Le Pesant & Mathieu-Colas (1998)) quant à l'utilisation de distributions. En revanche, nous séparons les types distributionnels des autres propriétés sémantiques, qui sont transversales par rapport aux différents types distributionnels. Par exemple, nous n'utilisons pas le test de la compatibilité avec *avoir lieu* et *se produire* pour distinguer deux sous-types d'Ev-Fort, parce que la distinction relative au contrôle intentionnel ne caractérise pas les Ev-Fort. On la retrouve dans les événements faibles (Ev-Faible), qui ne sont sujets ni de *se produire* ni de *avoir lieu*. Ainsi, le N *morceau* (de musique) est de type Ev-Faible et +contrôle alors que le N *période* est de type Ev-Faible et -contrôle. C'est ce qui explique le contraste entre (2a) et (2b).

- (2)a L'orchestre commençait à peine le premier morceau quand je suis arrivé
- (2)b Le gouvernement commence une ??période difficile

En effet, le verbe *commencer* demande que le N d'événement qui le suit soit associé à un événement contrôlé par le sujet (Goddard & Jayez (1993)).

Z. Vendler est à l'origine de l'idée que les distributions lexicales et les catégories d'entités sont partiellement corrélées (Vendler (1967; 1972)). Nous sommes partis de ses tests distributionnels

pour élaborer nos propres distinctions. La différence est que nous supposons que les items lexicaux ont des propriétés intrinsèques de typage. Il semble au contraire que Vendler voie le type des expressions linguistiques comme dépendant du prédicat dont elles constituent l'argument. Par exemple, il admet que le GN *Mary's arrival* dénote un événement dans *Mary's arrival was sudden* mais un fait dans *I am aware of Mary's arrival*. Pour nous, le GN *l'arrivée de Marie* dénote un Ev-Fort dans *l'arrivée de Marie a été soudaine* comme dans *j'ai appris l'arrivée de Marie*. La conception de Vendler privilégie les constructions par rapport aux items lexicaux. Nous n'interdisons pas qu'une même forme soit associée à plusieurs types. Par exemple, le N *symphonie* est à la fois de type Ev-Faible et de type objet informationnel. Cependant, le multitypage, pour nous, doit être indépendamment justifié.

3 LE MOT *FAIT*. OBSERVATIONS DE BASE

Au premier abord, le N *fait* se rapproche d'une part des Ev-Fort d'autre part des objets informationnels (Obj-Info). Cependant, on peut montrer qu'il ne rentre dans aucune de ces deux catégories. *Fait*, comme les Ev-Fort, peut être sujet de *se produire* (3a,b).

- (3)a Il s'est produit un fait nouveau / grave / intéressant / significatif
- (3)b Un chauffeur de bus s'est fait agresser hier soir. Ce nouveau ^(?)fait s'est produit vers vingt heures

Mais cela ne suffit pas à donner à *fait* le type Ev-Fort, puisqu'il n'en a pas les autres propriétés.¹

- (4)a Pendant *le fait / *ce fait
- (4)b Au moment *du fait / *de ce fait
- (4)c *Le fait / *Ce fait a duré deux ans
- (4)d Après / Avant ^(?)le fait / ^(?)ce fait

De plus, les possibilités d'emploi de *se produire* sont restreintes, comme le montrent les exemples suivants, où *fait* contraste avec des Ev-Fort comme *incident*, *fête* et *événement*.

- (5)a Un chauffeur de bus s'est encore fait agresser hier soir. Ce / Le ^(?)fait s'est produit / a eu lieu vers vingt heures / en présence de témoins
- (5)b Un chauffeur de bus s'est encore fait agresser hier soir. Cet / L'incident s'est produit vers vingt heures / en présence de témoins
- (5)c Cette année Marie a eu vingt ans. Ce *fait s'est produit / a eu lieu le 22 septembre

- (5)d Hier c'était l'anniversaire de Marie. La fête a eu lieu chez elle.
- (5)e L'exécution des otages a surpris tout le monde. En effet, cet événement / ce *fait s'est produit alors que les négociations semblaient près d'aboutir

On pourrait alors essayer de rapprocher *fait* des Obj-Info comme *proposition*, *théorie* ou *hypothèse*. En effet, les propositions, comme les faits, n'ont ni occurrence ni épaisseur temporelle. On n'a pas **cette proposition s'est produite hier*, **au moment de cette proposition*, **pendant cette proposition*, **cette proposition a duré vingt minutes*, etc. D'autre part, *fait* admet des prédicats intellectuels : *ce fait est simple / élémentaire / clair / sans équivoque / irréfutable*, etc., comme on a *cette théorie / idée est simple / élémentaire / claire / sans équivoque / irréfutable*, etc.

Cependant, là encore, *fait* n'a pas les propriétés caractéristiques des Obj-Info. Premièrement, il n'accepte pas les combinaisons de prédicats qui discriminent les Obj-Info. Par exemple, on a *cette idée est évidente mais superficielle* ou *cette peinture est technique et très maîtrisée*, mais *fait* est impossible dans ces contextes. Deuxièmement, alors que les Obj-Info peuvent constituer des parties d'autres Obj-Info, cela n'est pas possible pour *fait*. On a *cette idée / observation se trouve dans l'oeuvre de Fabre*, mais pas *ce ?fait se trouve dans l'oeuvre de Fabre*.

En résumé, *fait* se rapproche des événements et des Obj-Info sans qu'il soit possible purement et simplement de le ranger dans un des ces deux catégories.

L'observation la plus importante est que *fait* n'est pas isolé. Il existe certains N avec lesquels il partage trois propriétés : (a) *fait* et ces N ont le même comportement face aux prédicats d'émergence, (b) ni *fait* ni ces N n'admettent les prépositions temporelles, (c) *fait* et ces N entrent dans la construction *cela constitue un (fait + N) + modifieur* (une relative ou autre). (a) est illustré par les séries (3) et (6), (b) par les séries (4) et (7), (c) par la série (8).

- (6)a Une situation nouvelle / intéressante s'est créée / mise en place l'année dernière
- (6)b Un contexte nouveau / intéressant s'est créé / mis en place l'année dernière
- (6)c Cette ?situation s'est créée / mise en place l'année dernière
- (6)d Ce ?contexte s'est créé / mis en place l'année dernière
- (6)e Cette ^(?)situation nouvelle / intéressante s'est créée / mise en place l'année dernière
- (6)f Ce ^(?)contexte nouveau /intéressant s'est créé / mis en place l'année dernière
- (7)a Pendant la / cette *situation
- (7)b Pendant le / ce *contexte
- (7)c Au moment de la / cette *situation
- (7)d Au moment du / de ce *contexte

- (7)e Avant / Après la / cette *situation
- (7)f Avant / Après le / ce *contexte
- (8)a Cela constitue un fait / une situation / un contexte préoccupant

Outre *situation* et *contexte*, des N comme *état de choses*, *conjoncture*, *circonstances*, *environnement*, *relation*, *rapport de forces*, *système de N* (par exemple *système d'échanges*), *ordre (mondial)*, voire *atmosphère* et *ambiance* présentent des caractéristiques partiellement ou totalement analogues. Ces N désignent des états de choses, simples ou complexes, qui peuvent être décrits par des ensembles de propositions. Comme l'a remarqué Asher (1993 : 55), les faits occupent, dans la hiérarchie de l'abstraction, une position intermédiaire entre les événements, qui sont peu abstraits, et les propositions, qui sont plus abstraites. Dans cet article, nous nous intéressons au mot *fait*, sans préjuger de l'existence d'une catégorie générale de faits. Cependant, l'hypothèse que proposons va dans le même sens que la conclusion de N. Asher. Le N *fait*, et les N apparentés, sont hybrides entre les événements, ou, plus largement, les états de choses², et les propositions. Cela n'implique pas que *fait* et les autres N (*situation*, etc.) soient rigoureusement identiques du point de vue sémantique. Nous reviendrons sur leurs différences dans la section 4.2.

4 LES GARANTS PROPOSITIONNELS

Notre solution consiste à faire hériter le mot *fait* et les N apparentés d'un type noté Gprop, qui subsume ce que nous appellerons des « garants de proposition ». Les N de type Gprop dénotent des aspects du monde qui rendent vraies des ensemble de propositions. Ces objets sont présentés par leur type comme essentiellement propositionnels. En effet la propriété qu'ils ont de servir de garants à des propositions n'évolue pas dans le temps, cela même si les états de choses matériels qui constituent les garants peuvent apparaître, disparaître, durer, etc. Cela explique que le type Gprop ne soit pas compatible avec des indications temporelles. On remarque que les prédicats d'émergence et les prépositions temporelles, dans les phrases non-génériques, ne peuvent s'appliquer qu'à des individus.

- (9)a Le / Ce tremblement de terre s'est produit hier
- (9)b Pendant ce tremblement de terre
- (9)c Ce ??type de tremblement de terre s'est produit hier
- (9)d Un tremblement de terre de ce type s'est produit hier
- (9)e La maison s'est effondrée pendant ce ??type de tremblement de terre
- (9)f Ce type de tremblement de terre se produit toujours en été

- (9)g La maison s'est effondrée pendant un tremblement de terre de ce type

Le comportement de *fait* est un peu plus complexes. Les faits individuels, dénotés par *ce / le / un fait*, sont vus comme possédant une sorte de permanence. Nous utiliserons la notion sémantique d'épisodicité (cf. Krifka et al. (1995) pour un exposé général). Une propriété est épisodique par rapport à un objet lorsqu'elle s'applique à l'objet de manière non régulière. Une propriété intrinsèque, habituelle ou générique n'est donc pas épisodique. En gros, notre hypothèse consiste à dire que, si *fait* accepte mal les indications temporelles, c'est parce qu'il comporte une propriété non-épisodique, celle de garantir la vérité de certaines propositions. De même que les types de la série (9) sont des objets qui refusent les propriétés épisodiques, de même les faits individuels peuvent refuser ces propriétés parce qu'ils comportent un élément de non-individuation.

4.1 *Gprop et la non-épisodicité*

Peterson (1997, chap. 3) propose de voir dans les faits des objets qui rendent les propositions correspondantes vraies. Par exemple, *le fait que Marie est venue* dénoterait l'objet qui rend la proposition *Marie est venue* vraie. Quelle est donc la nature d'un objet qui rend une ou plusieurs propositions vraies ? On serait tenté de répondre que ce sont les parties du monde, que décrivent les propositions. Mais, comme nous l'avons noté, cela ne permet pas d'expliquer pourquoi la temporalité échappe à ces objets. L'idée que nous introduisons consiste à voir les faits comme des parties du monde qui ne sont perçues que comme garantes de propositions. Un mot comme *fait* dénote un état de choses, qui peut constituer la dénotation d'un GN d'événement ou d'état, mais, *en plus*, cet état de choses sert de garant à une proposition. Il n'y a aucun moment où commencerait (se terminerait) un événement correspondant au fait que l'état de choses sert de garant à la proposition. Formellement, la différence se fait sur les propriétés satisfaites par un état de choses (événement ou état). Considérons un événement comme celui dénoté par *la venue de Marie*. Dans une représentation à la Davidson (1980), cet événement, noté *e*, a un rôle AGENT, dont la valeur est l'individu dénoté par *Marie*.

$$\text{AGENT}(e) = \iota x \text{ (Marie dénote } x\text{)}$$

Considérons la propriété correspondante, notée $\phi_{\text{AG=Marie}}$, d'avoir la dénotation de *Marie* pour agent.

$$\phi_{\text{AG=Marie}} = \lambda x. \text{AGENT}(x) = \iota y \text{ (Marie dénote } y\text{)}$$

Ou, plus simplement :

$$\phi_{\text{AG=Marie}} = \lambda x. \text{AGENT}(x) = \text{Marie}$$

La propriété $\phi_{\text{AG=Marie}}$ est vraie de tout événement qui a Marie pour agent, donc elle est réalisée chaque fois qu'il y a des événe-

ments appropriés. Considérons la propriété, notée ψ , de garantir la vérité d'une proposition.

$$\psi = \lambda x. p^3$$

La propriété ψ est vraie de tout état de choses qui garantit la vérité de p . La différence entre $\phi_{AG=Marie}$ et ψ est que l'événement n'a pas Marie pour agent en dehors de la période où il se déroule, alors qu'il garantit la vérité de p en dehors de la période où il se déroule. Supposons que Marie soit venue hier mais pas aujourd'hui. Certes, il est vrai aujourd'hui que Marie est venue hier, mais il n'est pas vrai aujourd'hui que Marie contribue, par son action, à faire en sorte qu'elle soit venue hier. L'efficacité causale de Marie est limitée, en gros, à la période où elle contrôle l'événement. Au contraire, il est vrai aujourd'hui et, en un sens, tout le temps, que l'événement dénoté par *la venue de Marie hier* garantit la vérité de la proposition « Marie est venue hier », parce que cette relation de garantie n'est pas causale, du moins pas au sens ordinaire. La vérité de la proposition n'est pas un effet dont l'événement serait la cause.

Cette distinction rappelle la distinction de Carlson (1977) entre propriétés transitaires (*stage level*) et propriétés intrinsèques (*individual level*). Toutes les propriétés qui concernent la nature profonde d'un individu sont intrinsèques. Par exemple, l'intelligence ou la propriété d'être un livre sont intrinsèques. Au contraire les propriétés accidentelles ou sensibles à des causes extérieures sont transitaires. Par exemple, la propriété d'être le plus petit de sa classe ou d'avoir chaud sont transitaires. Nous pouvons adapter cette distinction aux événements en remarquant que, pour Marie, la propriété d'être l'agent d'un événement donné est transitaire. Nous définissons alors l'intervalle temporel associé à une propriété d'assignation de valeur à un rôle.

(10) Soit ϕ la propriété $\lambda x. \text{RÔLE}(x) = a$. On note $\tau(\phi, b)$ l'intervalle t tel que $\phi(b)$ est vrai

Cette définition s'étend sans mal aux propriétés complexes⁴. Considérons la propriété $\phi_{AG=Marie}$ et supposons qu'elle est vrai sur un intervalle t pour un événement b . Alors $\tau(\phi_{AG=Marie}, b) = t$. La formulation de la définition (10) permet justement cette limitation de la durée d'existence. Remarquons que la définition ne définit pas $\tau(\phi, b)$ comme l'intervalle pendant lequel il est vrai que b (l'événement) a Marie pour agent, puisque cela est vrai pour toute la durée de cet événement, et ne constitue pas une propriété transitaire de l'événement. La définition va en sens inverse : elle présente la propriété d'être agent de b comme une propriété de Marie. Dans la plupart des contextes il s'agit d'une propriété transitaire, ou épisodique par rapport à l'existence de Marie.

Un événement est un processus⁵ muni d'un certain type, qui constitue, intuitivement, une de ses descriptions possibles. Dans la représentation davidsonienne, ce type est l'ensemble des propriétés instanciées par l'événement, de forme $\lambda x. \text{RÔLE}(x) = a$, par

exemple, comme on l'a vu plus haut, la propriété $\phi_{AG=Marie}$. La dénotation d'un événement de type θ est l'ensemble des processus qui sont de type θ . D'un point de vue linguistique, la dénotation d'un N d'événement est l'ensemble des processus qui sont du type correspondant à la description du N, plus peut-être à d'autres propriétés accessibles d'après le contexte. En notant $x : \theta$ le fait que x est de type θ , la dénotation est donc :

$$\{x \mid x : \theta\}$$

Par exemple l'événement dénoté par le GN *la venue de Marie* serait l'objet :

$$\{x \mid x : \lambda x. (\text{AGENT}(x) = \text{Marie} \wedge \text{CONT}(x) = \text{venir})\}$$

Pour simplifier, nous admettons que cet ensemble ne comporte qu'un seul élément, ce qui nous permet de dire que la dénotation est un processus (et non pas un ensemble de processus).

La dénotation d'un fait est l'ensemble des objets qui garantissent l'existence d'un processus d'un certain type. Le type de ces objets comporte donc l'indication qu'ils garantissent la vérité de la proposition $\exists y (y : \theta)$.

- (11) **Fait** Un objet est un fait si et seulement si il a la forme :
 $\{x \mid x : \lambda x. \exists y (y : \theta)\}$,
 où θ est un type d'événement ou d'état.

Linguistiquement, la dénotation d'un N comme *fait*, *situation*, etc., c'est-à-dire d'un N de type Gprop, est l'ensemble des objets x de type $\lambda x. \exists y (y : \theta)$, θ étant en général accessible à partir du contexte. Là encore, nous admettons qu'il y a à chaque fois, dans un contexte donné, un seul fait qui satisfait la description.

La différence entre les événements et les faits est donc la suivante. Un événement est un objet qui instancie une propriété ordinaire, par exemple, celle d'avoir une certaine personne pour agent. Un fait est un objet qui instancie une propriété de proposition, au sens de la note 3, c'est-à-dire la propriété de garantir la vérité d'une proposition. Une propriété ordinaire peut être instanciée ou non à un moment déterminé par un objet déterminé. C'est pourquoi elle apparaît comme épisodique. La propriété de garantir la vérité d'une proposition peut être instanciée ou non, mais pas à un moment déterminé. Si la proposition est fautive, la propriété n'est jamais instanciée, du moins dans le modèle considéré. Si la proposition est vraie, la propriété est toujours instanciée parce que l'instanciation se confond avec la vérité de la proposition, qui est permanente.

En effet, soit a un fait. D'après la définition (11), il a la structure suivante.

$$a : \lambda x. \exists y (y : \theta)$$

La propriété $\lambda x. \exists y (y : \theta)$ n'est pas épisodique. Si a la vérifie, il n'existe aucun moment où elle cesserait d'être vraie ou commencerait à être vraie. Plus précisément, en appliquant la définition (10), nous voyons que $\tau(\lambda x. \exists y (y : \theta), a)$ n'est limité dans aucun modèle. Soit un modèle où a vérifie la propriété. Alors,

n'importe quel autre objet de l'univers du modèle vérifie la propriété. En effet, la propriété a la forme générale $\lambda x. p$, où p est une proposition. Si a vérifie cette propriété, c'est que $\lambda x. p(a)$ est vrai. Mais $\lambda x. p(a) = p$, donc p est vrai. Donc, quel que soit x , la propriété sera vérifiée. Cela n'implique pas que a soit éternel ; tout ce que dit la définition c'est que, si la proposition est vraie, son rapport à ce qui la rend vraie est constant. C'est ce rapport qui constitue un fait. ⁶

Les prépositions temporelles ⁷ présupposent souvent une certaine épisodicité des propriétés de l'objet sur lequel elles portent. Admettons par exemple que *pendant x* dénote n'importe quel intervalle temporel inclus (non strictement) dans l'intervalle associé à x . Si x est référentiellement un événement ou un état, *pendant x* dénote donc un intervalle inclus (non strictement) dans la durée de x . Si x est de type Gprop, *pendant x* dénote un intervalle inclus dans un intervalle dont les bornes ne sont pas fixées, ce qui rend l'usage de la préposition inapproprié. Un phénomène linguistique du même type se produit lorsque *pendant* porte sur une qualité inaliénable, par exemple dans **pendant l'intelligence de Marie*. Si nous la représentons comme un état, la dénotation du GN est :

$\{x \mid x : \lambda x. \text{SUPPORT}(x) = \text{Marie} \wedge \text{CONT}(x) = \text{intelligent}\}$ ⁸

Soit a l'état qui vérifie ces deux propriétés, cet état a une durée coextensive à celle de la vie de Marie, et *pendant* ne distingue aucune période particulière dans cette vie. La seule possibilité pour ce type d'usage serait d'envisager des périodes avant la naissance ou après la mort de Marie. Cette possibilité n'est pas totalement exclue, mais les données demanderaient une analyse approfondie.

- (12a) ⁹Pendant sa vie, il n'a connu aucune émotion violente
- (12a) Pendant sa courte vie, il n'a connu aucune émotion violente
- (12c) Au cours de sa vie, il n'a connu aucune émotion violente

Une deuxième remarque concerne le verbe *durer*. Certains N de type Gprop peuvent être sujets de *durer* : *la situation dure depuis trop longtemps, cet état de choses a duré deux ans*. Mais *durer* n'est pas un sélecteur d'événement puisqu'il s'applique à des objets matériels : *son couteau suisse lui a duré dix ans*. Il s'applique aussi à des N de sentiment qui n'acceptent pas *pendant* : *son animosité à l'égard de Marie a duré plusieurs jours, pendant son ¹⁰animosité à l'égard de Marie*.

4.2 Gprop et les verbes d'émergence

Il nous reste à expliquer les contrastes notés à propos de (3) et (5) et (6a)-(6f). Faisons provisoirement l'hypothèse que des verbes comme *se produire, apparaître, se créer, se mettre en*

place, se constituer, il y a (au passé) demandent des sujets de type événement ou état. Intuitivement, *ce ??fait s'est produit hier* semble très bizarre parce que *ce fait* ne désigne ni un événement ni un état

- (13) **Verbes d'émergence** Le sujet d'un verbe d'émergence doit dénoter un événement ou un état

Cette condition suffit à bloquer certaines phrases anormales. Si *ce fait* renvoie à un *a* tel que $a : \lambda x. \exists y (y : \theta)$, on a, de nouveau, par la définition (11) :

$\lambda x. \exists y (y : \theta). (a) = \exists y (y : \theta)$ est satisfait de manière stable

Il en résulte, suivant la définition (10), que l'intervalle associé $\tau(\exists y (y : \theta))$ n'a pas de bornes, ne peut correspondre à un événement ou un état, et donc, d'après la condition (13), que le GN correspondant ne peut être sujet d'un verbe d'émergence. On remarquera que des N d'objets matériels peuvent être sujets de verbes d'émergence appropriés : *ce livre est apparu sur le marché l'année dernière*. De telles phrases correspondent à des formes statives:

$\{x : \lambda x. \text{SUPPORT}(x) = y \wedge \text{CONT}(x) = \text{est un livre}\}$

L'intervalle temporel associé par τ correspond au plus à l'existence de *y*. Si on considère une période où *y* n'existait pas encore, *y* ne peut vérifier $\text{SUPPORT}(x) = y$.

Cependant, plusieurs problèmes restent en suspens.

1. Dans certains cas, le seul indéfini ne peut permettre l'emploi de *se produire* (14a,b). Un modifieur est nécessaire. Toutefois, ce n'est pas une règle générale, comme le montrent (14c) et (14d).

- (14a) Un ??fait s'est produit hier
 (14b) Vu la tête qu'il a il a dû se produire quelque chose / un ??fait / un fait nouveau / un fait quelconque
 (14c) Ce qui me dérange dans cette histoire, c'est un fait qui s'est produit hier et dont je vais vous parler
 (14d) Ce qui me laisse sceptique, c'est une situation qui s'est mise en place il y a deux ans et qui est assez inquiétante.

Il semble que les N de type Gprop soient trop peu informatifs pour pouvoir être employés sans modifieur ou sans thématisation particulière. Dire *un ??fait s'est produit hier*, c'est pratiquement ne rien dire puisqu'on ne décrit aucun événement (la proposition garantie par le Gprop reste mystérieuse).

2. Comment expliquer les contrastes du type (5a) vs (5c,e) ? Le N *fait* ne peut faire référence à aucun événement intentionnellement créé. C'est pourquoi *fait* ne peut reprendre l'anniversaire de Marie ou l'exécution des otages, et c'est pourquoi *fait* est sujet de *se produire* mais pas de *avoir lieu*. Par ailleurs, une phrase sans cotexte comme *ce ??fait s'est produit hier* est bizarre parce que *fait*, dans ce cas, peut reprendre un événement ou un état, et que les états ne se produisent pas, cf. le contraste entre *Marie est*

*intelligente, c'est un fait incontestable et Marie est intelligente, ce fait s'est *produit il y a six mois.*

3. Le principal problème reste que le N *fait* n'est jamais un N de type Ev-Fort ou état, comme le montre l'impossibilité des propositions temporelles. Bien entendu, les adjectifs comme *nouveau* n'ont pas la capacité de transformer en événements les N qu'ils modifient, car on n'a pas *son nouveau *livre s'est produit / a eu lieu le mois dernier*. En ce sens, dire que les verbes d'émergence sont possibles parce qu'ils trouvent dans *fait* et les N apparentés un événement ou un état n'est pas suffisant. Nous dirons que les verbes d'émergence sont possibles dans deux cas. Ou bien le N sujet est d'un type autorisé par le verbe. Le cas le plus simple est celui *se produire* par rapport au type Ev-Fort. Ou bien le N sujet est d'un type intrinsèquement lié à un type autorisé par le verbe. Dans le cas de *fait*, le type Gprop est intrinsèquement lié au type Ev-Fort. Nous définissons cette notion de lien intrinsèque de la manière suivante.

(15) **Lien intrinsèque de deux types** Le type σ d'un N est intrinsèquement lié au type τ seulement si la construction
GN *constitue un N* (+ modifieur) est possible, la tête de GN étant de type τ .

Des N comme *problème, surprise, difficulté, déception, geste* + modifieur, etc., rentrent dans cette catégorie.

- (16a) La victoire de l'équipe constitue une surprise
- (16b) La défaite de l'équipe constitue une déception
- (16c) L'abandon du projet constitue un problème / une difficulté sérieuse
- (16d) Cette reprise de volée constitue un geste technique remarquable

Ils sont compatibles avec des verbes d'émergence.

- (17a) Plusieurs surprises se sont produites lors de la première journée de championnat
- (17b) Il y a eu plusieurs déceptions au cours de cette journée
- (17c) Il y a eu plusieurs gestes techniques remarquables
- (17d) Deux problèmes se sont produits lors de la mise en route
- (17e) Il y a eu deux difficultés au moment de la mise en route

Ces N ne sont pas très heureux avec *au moment de* ni *pendant* : *au moment de cette "surprise, pendant ce "problème*. Toutes ces caractéristiques les rapprochent de *fait* et le mécanisme sous-jacent semble bien le même. Dans un enchaînement événement → état résultant, tel qu'il est décrit dans de nombreuses théories aspectuelles (Moens (1987), par exemple), l'état n'est pas lié de manière intrinsèque à l'événement. Par exemple, une chute peut entraîner une blessure, mais l'événement de chute n'est pas la blessure ; il ne la *constitue* pas, mais en est plutôt la cause (une des causes). Au contraire, les N mentionnés sont la manifestation

des événements dans des systèmes de perception et d'interprétation. Ainsi, dans (17a), on comprend que certains matches (des événements) constituent des surprises, au sens où des aspects internes à l'événement (scénario, résultat) sont surprenants.

Un retour sur la structure du type associé à *fait* (définition 11) est nécessaire à ce stade. Dans la forme $x : \lambda x. \exists y (y : \theta)$, il est possible, à un certain niveau d'approximation, de considérer que c'est l'objet qui vérifie $\exists y (y : \theta)$ qui est la valeur de x , en d'autres termes que y et x dénotent le même objet. De façon plus précise, si a est un événement dans un domaine d'événements D , et si D^θ désigne l'ensemble des événements de type θ dans ce domaine, alors x peut être le fait ensembliste $a \in D^\theta$. Que a soit un des événements de type θ garantit effectivement qu'il existe un événement de type θ . Il n'est pas nécessaire pour cela d'aller chercher un résultat de a : la seule existence de a comme point dans un certain réseau de relations ensembliste garantit la vérité de la proposition $\exists y (y : \theta)$ ⁹. La venue de Marie, en tant qu'événement du monde, a une traduction ensembliste qui garantit la vérité de la proposition « Marie est venue ». C'est cette traduction qui constitue le fait, mais la différence avec l'événement est évidemment très ténue.

On a vu que des adjectifs comme *nouveau* ou *intéressant* améliorent souvent les exemples en restaurant une certaine épisodicité. Un fait ne peut être nouveau ou intéressant que de façon intermittente. Par exemple, si un fait est nouveau, son caractère de nouveauté ne peut pas être permanent : un fait n'est nouveau qu'à partir du moment où il existe. Ce qui est nouveau, ce n'est pas le contenu propositionnel¹⁰ du fait mais le fait que ce contenu propositionnel soit garanti par une partie du monde. En ce sens, l'adjectif *nouveau* dépend pour son applicabilité à la fois du caractère d'occurrence et du contenu propositionnel. La même chose vaut pour *intéressant*. Ce qui est intéressant, c'est que se produise un événement garantissant un certain contenu propositionnel. Cette remarque s'étend à tous les modificateurs qui mettent en jeu le contenu propositionnel. Par exemple, dans la phrase *un fait de ce type s'est produit hier*, le contenu propositionnel est reconstituable d'après l'indication *de ce type* et la phrase signale qu'un certain type de contenu propositionnel s'est trouvé avoir un garant hier.

D'une manière générale, dans ces exemples, l'emploi de *fait* est bizarre si l'on ne fait pas référence à la pertinence informationnelle du contenu propositionnel. Il n'est pas nécessaire que ce contenu soit spécifié ou reconstituable, mais seulement qu'on indique quel lien il a à la situation, y compris lorsque ce lien n'est pas précis. Dans (14b), le GN *un fait quelconque* renvoie à tout fait qui a une pertinence quelconque par rapport à l'état de la personne mentionnée (*vu la tête qu'il a*). L'adjectif *quelconque* ne signifie pas dans ce cas *n'importe quel*, mais *qui a un rapport quelconque avec son état*.

La non-épiscodicité des faits provient de la propriété $\lambda x. \exists y (y : \theta)$, qui est de forme $\lambda x. p$, p étant une proposition. Il est clair qu'une propriété de forme $\lambda x. p \wedge \phi(x)$, où $\phi(x)$ est épisodique, est elle-même épisodique. Soit un moment t tel que l'objet qui instancie ϕ n'existe pas, alors, $p \wedge \phi(x)$ ne peut être vrai à ce moment. C'est justement ce qui se passe pour les adjectifs mentionnés plus haut. La combinaison du N *fait* avec de tels adjectifs peut être représentée par :

$$\{x \mid x : \lambda x. \exists y (y : \theta) \wedge \phi(x)\}$$

Un prédicat comme *nouveau* ne porte pas uniquement sur la contenu propositionnel θ , mais sur le fait que θ est instancié par un événement. On peut donc analyser *nouveau fait* comme :

$$\{x \mid x : \lambda x. \exists y (y : \theta) \wedge N(x)\}$$

L'épiscodicité inhérente à cette forme rapproche les faits des événements, et peut contribuer à expliquer les variations subtiles entre les exemples.

Pour les N comme *situation*, le schéma est le même, à ceci près que ce sont des situations complexes, pas des événements, qui sont les garants. La différence se constate sur deux points au moins. D'une part, les situations, mais pas les faits ou les événements, peuvent émerger progressivement. On peut avoir *cette nouvelle situation s'est créée progressivement* mais pas *un nouveau *fait s'est produit progressivement* ou *le *concert a eu lieu progressivement*. D'autre part, les mots comme *situation* font référence à des propriétés ou à des états, pas à des événements. Par exemple, dans un enchaînement comme *Marie a démissionné. Ce nouveau contexte est très défavorable*, le contexte dont il est question est l'état de choses résultant de la démission de Marie, pas la démission elle-même. Au contraire, les faits peuvent faire référence à des événements comme dans *Marie a démissionné, ce qui constitue un fait très significatif du climat de l'entreprise*. Les situations peuvent-elles être vues comme des ensembles de micro-états ? Le fait que les situations puissent être dites *durer* va dans ce sens, l'incompatibilité avec les prépositions temporelles dans l'autre sens. En fait, une situation peut se composer d'états (temporaires) mais aussi d'attributions de propriétés intrinsèques : *l'identité des requérants, la personnalité de l'accusé, l'époque, tout cela forme une situation complexe*. Il n'y a donc aucune raison de supposer que les situations ont des éléments pleinement temporalisables.

Un autre contraste ¹¹ entre *fait* et *situation* est fourni par (18)

- (18)a Avant ce nouveau ^(?)fait, le commissaire me croyait coupable
- (18)b Avant ce ^(?)fait révélateur, le commissaire me croyait coupable
- (18)c Après ce nouveau ^(?)fait / ce ^(?)fait révélateur, le commissaire n'a plus eu aucun doute
- (18)d Au moment de / Pendant ce nouveau ^{??}fait / ce ^{??}fait révélateur, le suspect était dans sa chambre
- (18)e Avant / Après / Au moment de / Pendant cette nouvelle ^{??}situation, le pays était au bord de la ruine

Ces données vont dans le sens de l'hypothèse faite plus haut sur le lien intrinsèque entre événements et faits. En effet, on note que les N de la série (17) acceptent *avant* et *après*.

- (19a) Avant cette incroyable surprise, j'étais serein
- (19b) Après cette déception, je me sens plutôt amer
- (19c) Après ce dernier problème / cette dernière difficulté, il a jeté l'éponge
- (19d) Après ce geste splendide, les autres joueurs se sont sentis tout petits

Nous ferons l'hypothèse que *avant* et *après* sont compatibles avec des N d'événements ou d'états, des N associés à des événements (*après son dernier livre, il est passé plusieurs fois à la télé*), ou des N dont le type est intrinsèquement lié à un type événementiel. C'est le cas pour *fait* et pour les N de (17) et (19). L'impossibilité pour les situations de se composer d'événements est donc confirmée par le contraste en (17).

4.2 La liaison événement-fait et l'hypothèse de Bennett

Bennett (1988 : 128-134) propose de réduire la distinction entre faits et événements. Dans sa perspective, tout événement est un fait, mais les noms d'événement Vendleriens (les *perfect nominals*) ne fournissent pas toute l'information caractérisant le fait, alors que les noms de fait Vendleriens (les *imperfect nominals*) fournissent cette information dans sa totalité. Par exemple, *Mary's departure* (un GN d'événement) exprime le fait du départ de Marie, mais peut dénoter, selon le contexte, n'importe quel fait plus complexe comprenant ce fait comme partie, par exemple le fait que Marie est partie rapidement, à pied, lentement, avec Paul, hier après-midi, lentement avec Paul et hier après-midi, etc. En revanche, *Mary leaving* dénote le fait du départ de Marie, fait qui correspond strictement à l'information linguistique. Les GN de fait sont donc informationnellement exhaustifs alors que les GN d'événements peuvent être informationnellement non-exhaustifs, en ce que leur dénotation peut être plus précise que l'information linguistique contenue dans le GN.

Bien que cette perspective se heurte à l'incompatibilité de *fait* avec *au moment de* et *pendant*, elle n'est pas sans lien avec la solution proposée ici. Si les faits sont des garants propositionnels, ils sont en quelque sorte délimités par la proposition qu'ils garantissent. Si les événements tombent du côté du monde (réel ou imaginaire) où ils se produisent, et les faits du côté du modèle abstrait de ce monde qui assure la correspondance avec les propositions, il est vrai que tous les modèles possibles du même événement partagent la propriété de garantir la même proposition. Dans cette mesure, toute l'information qu'ils contiendraient en plus est dénuée de pertinence.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons proposé d'associer au mot *fait* une propriété de proposition, au sens de Zalta (1998). En analysant cette proposition comme assertant l'existence d'un événement ou d'un état nous tenons compte de la collusion, souvent notée, entre fait et événement. Toutefois, nous ne la réduisons pas à une ambiguïté ou à la thèse que les faits seraient « des espèces d'événements ». Nous montrons que *fait* n'a pas les propriétés des événements, et qu'il se rapproche au contraire d'autres N (*situation*, etc.) dont les caractères événementiels sont inexistantes. En revanche, nous acceptons l'idée qu'il y a un lien fort entre fait et événement et nous essayons de le décrire précisément. En faisant de *fait* une propriété de proposition, nous reconnaissons également la dimension propositionnelle des faits, souvent abordée dans la littérature philosophique. Plutôt que de créer une nouvelle catégorie distincte (celle des faits), dont le lien aux événements et aux propositions reste à la fois incontournable et paradoxal, nous proposons d'obtenir cette catégorie en composant des événements et des propositions, ce qui dissipe en partie le mystère du comportement hybride de *fait*.

BIBLIOGRAPHIE

- GINZBURG J. (1995), « Resolving questions, I et II », *Linguistics and Philosophy* 18, 459-527 et 567-609.
- GINZBURG J. & SAG I. A. (1998), « English interrogative constructions », manuscrit, Hebrew University et Université de Stanford.
- ARMSTRONG D. M. (1997), *A World of States of Affairs*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ASHER N. (1993), *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- BENNETT J. (1988), *Events and their Names*, Oxford, Clarendon Press.
- BERTHONNEAU A. M. (1989), « Composantes linguistiques de la référence temporelle », thèse de doctorat d'état, Université de Paris 7.
- BORILLO A. (1989), « Notion de *massif* et de *comptable* dans la mesure temporelle », in David J. & Kleiber G. éd., *Termes massifs et termes comptables*, Paris, Klincksieck, pp. 215-238.
- CARLSON G. (1977), « Reference to Kinds in English », thèse de Ph.D., Université d'Amherst.
- DAVIDSON D. (1980), *Essays on Actions and Events*, Oxford, Clarendon Press.
- GIRY-SCHNEIDER J. éd. (1994), *Sélection et sémantique*, numéro 115 de la revue *Langages*.
- GODARD D. & JAYEZ J. (1993), « Towards a proper treatment of coercion phenomena », *Proceedings of the Sixth Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*, 168-177.

- GODARD D. & JAYEZ J. (1994), « Types nominaux et anaphores le cas des objets et des événements », *Cahiers Chronos* 1, 41-58.
- KRIFKA M. & al. (1995), « Genericity : An Introduction », in Carlson G.N. & Pelletier F.J., pp. 1-124.
- LE PESANT D. & MATHIEU-COLAS M. éd. (1998), *Les classes d'objets*, numéro 131 de la revue *Langages*.
- LINK G. (1998), *Algebraic Semantics in Language and Philosophy*, Stanford, CSLI Publications.
- MOENS M. (1987), « Tense, Aspect and Temporal Reference », thèse de Ph.D., Université d'Edimbourg.
- PETERSON P. L. (1997), *Fact, Proposition, Event*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- VENDLER Z. (1967), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
- VENDLER Z. (1972), *Res Cogitans : An Essay in Rational Psychology*, Ithaca, Cornell University Press.
- VERKUYL H. (1993), *A Theory of Aspectuality : The Interaction between Temporal and Atemporal Structures*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ZALTA E. N. (1998), *Principia Metaphysica*, manuscrit, CSLI, Université de Stanford.

NOTES

- 1 Ces exemples sont possibles avec *fait* au pluriel. Nous considérerons que le pluriel *faits* n'a pas le même type que le singulier *fait*. Il se comporte à beaucoup d'égards comme un événement fort : *les faits se sont produits hier, avant / après / pendant les faits, au moment des faits* Toutefois, *durer* n'est pas très heureux : *les^mfaits ont duré deux heures*.
- 2 On n'est pas obligé de concevoir les faits comme des morceaux d'espace temps habités par des événements. Armstrong (1997) a défendu l'idée que les entités qu'il appelle des *states of affairs*, et qui correspondent en partie aux objets que nous visons ici, ne se réduisent pas à des individus ou à des procès mais sont des propriétés du monde. Cependant, le remplacement d'individus et de procès par des propriétés ne supprime pas la difficulté. Si ces propriétés ont des caractéristiques temporelles, et si des mots comme *fait* servent à les désigner, pourquoi ces mots sont-ils incompatible avec les indications temporelles ?
- 3 Nous reprenons ici la notion de *propriété propositionnelle* (Zalta (1998)). Si p est une proposition, la propriété propositionnelle associée à p est la propriété d'être tel que p . Nous étendons cette définition à des ensembles quelconques de propositions.
- 4 Lorsqu'on a un ensemble de propriétés $\{\phi_i \mid \phi_i = \lambda x. \text{RÔLE}_i(x) = a_i\}$, pour $i = 1 \dots n$, vérifiées par b , on note $\tau(\{\phi_i\}, b)$ l'intervalle tel que $\phi_1(b) \wedge \dots \wedge \phi_n(b)$.
- 5 Nous nous séparons de la notion de processus telle qu'elle utilisée par Link (1998, chapitre 12), en admettant qu'il y a une différence intrinsèque entre les états et les événements, qui sont des processus, et les objets, qui n'en sont pas.
- 6 Techniquement, si on considère la différence entre langage et modèle, les propositions sont du côté du langage et les faits du côté du modèle. Par exemple, si $P(a)$ est la proposition que a vérifie P , le fait est $a \in I(P)$, c'est-à-dire a appartient à la dénotation de P .
- 7 Voir Berthonneau (1989) pour leur description.
- 8 Pour éviter des digressions sur le choix des étiquettes de rôle, nous utiliserons le terme générique de *SUPPORT* dans les cas douteux, où on n'a pas clairement un agent ou un patient.
- 9 Il faudrait discuter ici de la distinction entre exemplification et encodage introduite par Zalta (1998), mais une telle discussion nous entraînerait beaucoup trop loin.
- 10 D'après la définition 11, un fait a une structure $\{x \mid x : \lambda x. \exists y (y : \theta)\}$. Nous conviendrons de désigner θ par le terme de « contenu propositionnel ».
- 11 Nous laisserons de côté les différences liées à la factivité : *c'est un fait* en face de *c'est une^msituation*, etc.